

## Reportage. Indépendants mais pas encore libres

AFRIQUE > ALGÉRIE > EL WATAN - ALGER

Publié le 16/03/2012 - 15:26



É  
a  
L  
I  
  
r  
e  
  
E  
l  
c  
  
E  
f

De Sidi Fredj, plage du débarquement français en 1830, à Alger, il y a 30 kilomètres que l'armée coloniale a parcourus en vingt jours. Aujourd'hui, vingt minutes en voiture suffisent. Petite balade intemporelle entre la mer et Alger.

Le temps. Mars 2012. La Méditerranée est démontée.

L'étendard du marabout de Sidi Fredj, Sidi Ferruch pour les Français, le marabout de la fertilité qui a donné son nom à cette station balnéaire à une trentaine de kilomètres à l'est d'Alger, claque dans le vent violent. Sidi Fredj, plage Ouest, petite crique voisine, là où ont accosté, du fait de la faible profondeur de la mer à cet endroit, le 14 juin 1830 en provenance de Toulon 100 bâtiments de guerre et 35 000 hommes.

Pizzeria Pino, repaire de jeunes branchés algérois très prisé pour sa belle terrasse les pieds dans l'eau. "C'est un peu loin d'Alger", résume un habitué, "mais ça déstresse vraiment." Pourtant, à cause du mauvais temps, la terrasse est vide et tout le monde s'est réfugié à l'intérieur, au milieu d'une décoration en bois et de murs couverts de photos d'époque, de la Sidi Ferruch française.

C'est ici, au milieu de vestiges romains, qu'eurent lieu les premiers affrontements entre les Français et les Algériens. Personne ne s'en souvient, bien sûr. Les jeunes regroupés à la pizzeria parlent de travail et d'argent, de musique ou d'amour, rarement de colonisation, mais rigolent et divaguent sur les ressacs de la mer qui s'agite. Bien que beaucoup plus âgé,

Mohamed, la cinquantaine, ne s'en souvient pas non plus mais il connaît sa région : "Mon arrière-grand-père est né ici en 1830 (année de l'invasion française) et mon grand-père y est mort à l'indépendance, en 1962", fait-il en désignant le petit cimetière. Puis, montrant les promontoires de Sidi Fredj, il poursuit : "Ils sont arrivés là, ont détruit le marabout et la petite tour espagnole puis ont pris le fort turc", désignant la deuxième colline.

Quatre peuples s'affrontent, et destruction pour destruction, le monument du centenaire érigé ici en 1930 avec ses mots gravés :

*"Rendre la liberté aux mers, donner l'Algérie à la France"* a lui aussi été partiellement détruit à l'indépendance et restauré en France où il donne encore lieu à une réunion annuelle des nostalgiques de l'empire. Sans rancune, Mohamed conclut par un "chacun son histoire, la mienne a démarré ici et finira ici."

Le temps. Si aujourd'hui, grâce à l'important réseau routier développé, il ne faut que cinq minutes pour rallier Sidi Fredj à Staoueli, deuxième bataille décisive de la conquête, il a fallu cinq jours à l'armée française pour y parvenir. De la même façon, pour laisser Staoueli et prendre Alger, il aura fallu aux Français envoyés par Charles X près de seize jours, alors qu'aujourd'hui, en voiture, dix minutes suffisent. A travers l'autoroute qui relie l'Ouest à la capitale par une jonction au Sud à l'arrière d' "El Djazair El-Mahroussa" (Alger la Bien Gardée, son surnom à l'époque turque) qui alignait à l'époque 1 000 canons tournés vers la mer. Le 5 juillet 1830, Alger est prise, à revers. La ruse a fonctionné, deux mois que le régent turc d'Alger, Hussein Dey, savait que la France allait débarquer mais pensait qu'elle allait le faire à l'Est.

La circulation devient de plus en plus dense. Alger, la Casbah, haut lieu de la résistance, découpée en tranches par les Français à leur arrivée. Ces derniers pillent rapidement le patrimoine, détruisent la fameuse rue des Scribes, siège de la mémoire algéroise, et installent des horloges pour imposer leur temps. Comme sur la place des Martyrs, aujourd'hui fermée pour travaux, que les vieux appellent encore la place du Cheval, où la statue du Duc d'Orléans agitait symboliquement le bras vers la Haute Casbah en signe de victoire. "On l'appelle la place du Cheval pour ne pas nommer celui qui est dessus et qui nous a vaincus", explique un ancien, debout à attendre un taxi qui ne vient pas.

A l'indépendance, la statue est démontée pendant qu'un peu plus loin une place est aménagée avec cheval et homme, l'émir Abdelkader, comme le duc mais avec le bras en direction de la mer et de l'envahisseur. "La France est partie, c'est bien dommage", se lamente presque l'un des jeunes adossés nonchalamment au socle de la statue. Mais il fait référence au Quick, chaîne française de fast-food (il n'y a pas de Mac Donald's à Alger), installé sur la place et qui a dû fermer l'année dernière pour d'obscures raisons.

Plus loin, la circulation devient carrément infernale. Alger est petite et trop escarpée pour accueillir le million et demi de voitures qui la fréquentent chaque jour, l'équivalent du nombre de martyrs algériens de la guerre de libération. Centre-ville, place du Forum, aujourd'hui esplanade d'Afrique, ex-siège du gouvernement d'Alger, aujourd'hui siège du gouvernement algérien, ce qui n'est pas la même chose.

C'est du balcon du deuxième étage de l'imposant immeuble que le général de Gaulle, qui se rend à Alger deux jours après sa nomination en 1958, prononce son fameux : "Je vous ai compris." On n'a d'ailleurs jamais compris à qui il s'adressait. Les pieds-noirs de l'Algérie française ou les Algériens de souche ? Qui a-t-il compris ? De Gaulle est parti mais le malentendu est resté. C'est le cas pour le jeune policier qui garde l'accès à l'esplanade,

aujourd'hui clôturée et interdite d'accès : "Oui, le discours de Ferhat Abbas qui proclame la formation d'un gouvernement algérien ?" Depuis le fameux attentat à la voiture piégée de 2007, l'esplanade est fermée au public et aux nombreux enfants qui venaient y jouer. Ce n'est qu'en face, dans un petit parc, derrière une statue délabrée qui commémore l'indépendance que les jeunes couples se cachent, main dans la main devant une imprenable vue sur la baie d'Alger.

Du centre, il faut encore grimper. Les rues d'Alger sont faites de sinueux virages et d'escarpements pernecieux. L'ambassade de France est située sur les hauteurs du quartier chic de Hydra, qui s'étend sur 15 hectares.

Cette somptueuse bâtisse mauresque du XVIIe siècle a aussi servi de quartier général à l'armée américaine pendant la Seconde Guerre mondiale et aux tristement célèbres troupes du général Massu pendant la guerre d'Algérie.

Aujourd'hui, le château est barricadé et grillagé, truffé de caméras, de gendarmes français abrités derrière des murs de 4 mètres de haut, imprenable citadelle d'Alger. Sous le nombre des demandeurs de visas sans cesse en augmentation, l'ambassade de France ne les traite plus elle-même mais les sous-traite, par l'intermédiaire de TLS Contact, une entreprise privée installée à Ben Aknoun, bien loin de l'ambassade et du consulat. Selon un récent sondage, 26 % des Algériens veulent quitter le pays. Pour aller où ? A la mer ?

Retour à Sidi Fredj. Le vent redouble d'intensité. Un pompier s'exclame : "Nous sommes indépendants, mais pas encore libres. La démocratie est un dessert, on n'a pas encore fini notre plat de résistance."

Le marabout reconstruit plus bas est lui aussi à l'abri du vent et officie à partir de 16 heures, avec sa spécialité, la stérilité des femmes. Juste à côté de lui, Mourad a ouvert une pharmacie et il admet que la concurrence est rude : "Je comprends qu'on vienne chercher un peu de réconfort mais des remèdes pour la fertilité, c'est tout simplement de l'ignorance, les temps ont changé."

A la pizzeria Pino, une jeune femme sans enfants qui avoue n'avoir "rien à dire sur l'indépendance" est choquée par ce qu'elle vient d'apprendre : **le 17 juillet 1962, douze jours après l'indépendance du 5 juillet, date calquée sur la prise d'Alger du 5 juillet 1830, le consul de France est sodomisé publiquement sur la plage de Sidi Ferruch.** Autres temps, autres mœurs, mais la boucle est bouclée. Du million d'Européens d'Algérie et des 500 000 soldats français envoyés "rétablir l'ordre", il ne reste que 30 000 Français en Algérie, sans compter les 5 millions de binationaux, mais qui, eux, vivent en France en majorité. Le temps, hémophile, coule encore, mais plus le sang. La guerre est finie mais on ne sait toujours pas si le marabout de Sidi Fredj guérit vraiment la stérilité.

Chawki Amari